

La remise des préliminaires
de paix aux Autrichiens
n'aura pas lieu avant lundi.

LA QUESTION DE FIUME TOUCHE A SA SOLUTION EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.113. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
 30
 MAI
 1919

Voulez-vous être
heureux un instant,
vengez-vous. Vou-
lez-vous l'être tou-
jours, pardonnez.
LACORDAIRE.

LES PREMIERS CLASSES DE NOTRE "CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES"



M^{me} M. PUJOL (4^e prix)



M^{lle} HENRIETTE MAZOT (2^e prix)



M. PAUL DEVRED (1^{er} prix)



M^{me} ALICE J.-S. DAURIAC (3^e prix)



M^{me} COULOND (5^e prix)



M. F. PUJOL (8^e prix)



M. G. DACLA (6^e prix)



M^{me} J. ANDRÉ
(9^e Prix)



M. F. BEAULIEU
(10^e Prix)



M. A.-L.J. VAYSSE
(11^e Prix)



M^{me} WOOD-THOMAS
(12^e Prix)



M. P.-E. CADILHAC
(13^e Prix)



M^{lle} BERTRAND-VIGNE
(14^e Prix)



M^{me} D. DUSSAN
(15^e Prix)

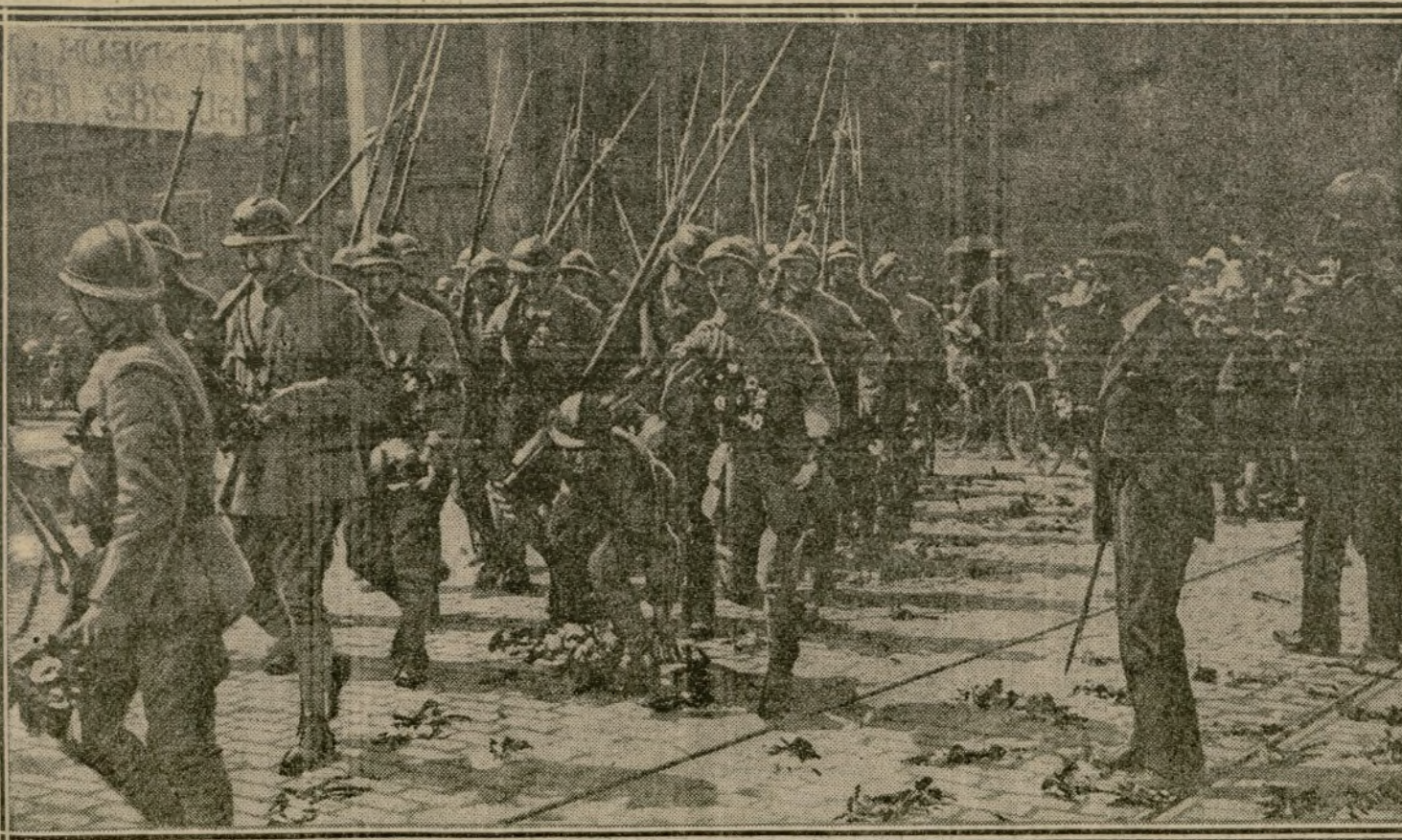


M. GARONNE
(16^e Prix)

Nous publions ci-dessus les portraits des seize premiers-classés de notre concours. Seul, M. Ernest Picard, qui arrive septième sur la liste, n'a pas fourni sa photographie. Ces seize concurrents sont arrivés avec 98 réponses exactes. Ils ont été classés suivant le nombre de points d'écart résultant de leurs

réponses aux cinq points de la question accessoire servant à départager les « ex-æquo ». Rappelons que le premier gagne 20.000 francs, le deuxième 5.000 francs, le troisième 1.000 francs, le quatrième 500 francs, le cinquième et le sixième 250 francs. Les dix autres se voient attribuer 150 francs chacun.

LE RETOUR FLEURI DES RÉGIMENTS DE LA GARNISON DE PARIS



LES CANONNIERS DU 282^e R.A.L. TRAVERSENT FONTENAY

Certains régiments de la garnison de Paris reviennent, après une absence de près de cinq années, occuper leurs casernes d'avant-guerre. D'autres, créés pendant les hostilités, quittent eux aussi la rive gauche du Rhin. C'est ainsi que le 282^e régiment d'artillerie lourde a débarqué à la gare de Nogent-sur-Marne.



LES HOMMES ÉTAIENT SUIVIS DES TRACTEURS ET DES CANNONS

Pour se rendre au fort de Nogent, les jeunes canonnières ont traversé Fontenay-sous-Bois. Des banderoles ornées de feuillage leur souhaitaient la bienvenue, et c'est sous une pluie de fleurs qu'ils ont passé, suivis des tracteurs et de leurs canons. Demain le 83^e et 283^e R.A.L. seront reçus à la mairie de Vincennes.

NOTRE SITUATION FINANCIÈRE

M. RAOUL PÉRET NOUS PARLE
DES NOUVEAUX IMPÔTS
PROJETÉS PAR M. L.-L. KLOTZ

Le président de la commission du budget de la Chambre des députés estime que le budget doit atteindre de 22 à 24 milliards de francs.

Il regrette que les indemnités de l'Allemagne n'allègent pas suffisamment les charges fiscales de la France.

Nous avons demandé à M. Raoul Péret, président de la commission du budget à la Chambre, son opinion sur les projets d'impôts nouveaux présentés au Parlement par M. Klotz, ministre des Finances.

— La situation financière est fort difficile, nous dit M. Raoul Péret, et il est assez naturel que les prévisions de M. Klotz inquiètent les contribuables, à qui l'on va demander de nouveaux sacrifices.

En parlant devant les sénateurs, le ministre des Finances a mûrement médité son discours, qui semble plus clair et précis que celui qu'il prononça naguère devant les députés.

Visiblement, M. Klotz a fait de son mieux pour édulcorer l'amère pilule des taxes et monopoles qu'il envisage. A quoi

facile et délicate, au début. Mais ce ne serait qu'une question d'éducation du contribuable, qui trouverait juste de ne payer qu'au prorata de ses opérations.

On pourrait étudier une taxe qui ne serait autre chose que la généralisation de l'impôt sur les paiements, mieux assis et mieux perçu.

Ce serait l'impôt sur la circulation de la richesse.

Le budget et la paix

Nous interrogeons M. Raoul Péret sur l'éventualité du renchérissement de la vie, consécutif aux nouveaux impôts envisagés par M. Klotz.

Il est très vraisemblable que le prix des choses augmentera dans des proportions notables, du fait des nouvelles charges fiscales, ce qui ne sera point pour faciliter la solution des nombreux problèmes sociaux posés par la démolition et la cessation des moratoires.

Le peuple français, victorieux, trouve-t-il exagérées, assurément, les charges qui vont peser sur lui.

Mais le traité de paix est-ce qu'il est... et nous ne l'avons pas fait tout seuls.

Les dépenses de guerre ont atteint, pour tous les peuples, des chiffres formidables. Personne n'a pu envisager que l'Allemagne fut capable d'en couvrir la totalité. Mon sentiment personnel est, cependant, qu'on eût pu, en insistant moins sur certaines satisfactions purement platoniques, obtenir une plus complète réparation du préjudice causé par la guerre.

Marcel PAYS.

LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

LA QUESTION
DE L'ADRIATIQUE
SUR LE POINT
D'ÊTRE RÉSOLUE

La remise du traité aux Autrichiens n'aura pas lieu avant lundi.

Les contre-propositions allemandes sont parvenues mercredi soir, en langue allemande seulement, au quai d'Orsay.

La journée de l'Ascension, jour de fête, a été d'une activité remarquable au point de vue diplomatique.

Tout d'abord, on a commencé la traduction de l'énorme document des contre-propositions allemandes, en trois parties, et près de 200 pages de grand format. C'est mercredi soir, à 9 h. 1/2, c'est-à-dire en temps utile, que le premier morceau a été remis au ministère des Affaires étrangères ; il avait été rapporté de Versailles par MM. Pierre et Emory, secrétaires d'ambassade. Le comte Brockdorff-Rantzau avait joint une lettre où il s'excusait de ne pas avoir mis le texte en français et en anglais, faute de temps.

Les dépêches officielles télégraphiées de Berlin — dépêches que nous avons publiées — analysent assez exactement le contenu des « observations de la délégation allemande sur les conditions de paix » — tel est le titre officiel, — toutefois, elles ont omis quelques passages fort intéressants, notamment sur la question des responsabilités, qui donnent une idée plus précise de l'esprit dans lequel elles ont été rédigées. Tout commentaire serait donc prématuré : il convient d'attendre en main la traduction complète.

Le second événement de la journée a été la séance plénière des puissances à intérêts limités qui ont déclaré la guerre à l'Autriche ; les délégués avaient été convoqués pour prendre communication du traité de paix autrichien : cette réunion, après une très courte séance, a été reportée à demain samedi, en raison de la circonstance suivante.

M. Clemenceau s'apprêtait à donner lecture de l'exposé inscrit au programme, lorsque M. Bratiano a demandé à présenter une observation.

Très amicalement et très courtoisement, le président du Conseil roumain a fait remarquer qu'un délai de deux ou trois jours était nécessaire aux puissances à intérêts particuliers pour l'examen du résumé des conditions de paix, et qu'une simple audition de ce résumé était insuffisante.

M. Clemenceau, président de la Conférence, après s'être consulté avec M. Lloyd George, a déclaré que la demande formulée par M. Bratiano était tout à fait légitime pour qu'il n'y ait point de réponse définitive. Les délégués des puissances sont donc convoqués à nouveau demain, en séance plénière. On leur remettra ce matin, si cela n'a pas été fait hier soir, le résumé des conditions de paix.

La conséquence directe de cet ajournement est celui de la remise même du traité à la délégation autrichienne, remise qui aura lieu lundi prochain, au plus tôt.

Enfin, — troisième événement, qui remplira de satisfaction tout le monde — on en travaillera enfin la solution de la question de l'Adriatique, et il nous est permis d'en donner, en langage clair, les principales données. Les correspondants d'ailleurs à ce que nous disions d'un partage équitable, tant au point de vue port qu'au point de vue voies ferrées, des avantages géographiques de la ville de Fiume, et du respect des susceptibilités d'ordre national et des intérêts d'ordre maritime et commercial. Nos informations d'origine américaine complétaient cet aperçu.

La formule serait la suivante :

1° Fiume, hormis le faubourg de Susak, Etat indépendant, placé sous l'égide de la Société des Nations, englobant la voie ferrée de Laybach.

2° Zara et Sebenico, et les îles dites « stratégiques » et les îles « extérieures », attribuées à l'Italie, qui, par contre, renonceraient, en dehors de ces deux ports et de ces îles, à toutes ses revendications antérieures sur la côte dalmate ;

3° Attribution d'un mandat spécial à l'Italie, en Albanie, au nom de la Société des Nations.

Cette formule aurait reçu l'approbation des Italiens, et le président Wilson s'apprêterait à la recommander chaudement aux Serbes, Croates et Slovènes. Avec un tel appui, il n'est point douteux que l'entente définitive ne soit réalisée rapidement et définitivement. — JEAN MÉNEVAL.

98 SOLUTIONS JUSTES

CEUX QUI VIENNENT EN TÊTE
DU CLASSEMENT DU
CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

M. Paul Devred est un jeune musicien de Cambrai, réfugié à Paris. M^{me} Mazot préside l'Association des Étudiantes.

M^{me} Dauriac est la femme du chirurgien de Lakanal. M^{me} Pujol appartient à l'administration des P. T. T.

Nous avons publié, hier, le classement des concurrents à notre Concours des livres célèbres, tel qu'il a été établi par le jury de contrôle.

On sait que seize des concurrents ont trouvé 98 réponses exactes, sur les 100 qui avaient été posées.

Ces seize concurrents ont été classés d'après leurs réponses aux questions accessoires, ainsi qu'il était prévu au règlement du concours.

Voici les confidences et impressions des quatre premiers :

M. PAUL DEVRED

organiste cambraisien, classé premier

M. Paul Devred, arrivé en tête du classement de notre concours, est un jeune musicien de talent. Avant la guerre, il habitait avec sa mère à Cambrai, où il est né et où il fit de solides études. Il entra ensuite au Conservatoire de Paris dans la classe de violoncelle. Mais, en 1909, son père, organiste de la cathédrale de Cambrai, étant venu à mourir, M. Paul Devred lui succéda dans ses fonctions. Il avait alors à peine dépassé la vingtaine d'années. De retour dans sa ville natale, il ne se borna pas à remplir brillamment ses fonctions. Il se passionna pour tout ce qui est art, lettres, beauté, créa même un journal hebdomadaire pour mieux marquer sa participation au mouvement intellectuel de sa patrie. Ceci dit, nul ne sera surpris que M. Paul Devred ait été tout de suite séduit par l'idée du concours des Livres célèbres. D'autre part, tout le monde, y compris ses concurrents moins heureux, se réjouira de savoir que le succès aille, en sa personne, à une intéressante victime de la guerre. De complexion délicate, M. Devred, au début des hostilités, servit pendant quinze mois dans l'auxiliaire, puis fut réformé temporairement. Cambrai entra en France, où il dut pour subsister, accepter un emploi de chef d'orchestre dans un cinéma de Passy. L'an dernier, un malheur irréparable l'atteignit, comme tant d'autres Français, en ces heures sombres. Les obsèques furent de fond en comble sa modeste maison familiale de Cambrai, sa maison remplie de sa musique, de ses livres, de ses tableaux, de tout ce qu'il aimait, et ajoutons de tout ce qu'il possédait, sa mère et lui. Mais M. Devred est de ceux que l'adversité n'abat point.

Comme nous causons avec lui, M. Devred avoue s'être donné beaucoup de mal pour atteindre le but poursuivi. Des dessins le troublaient, par exemple celui d'*Hamlet*, qui lui semblait pouvoir aussi bien se rapporter aux *Moralités légendaires*, de Laforgue. Mais il avait remarqué que les sujets donnés le dimanche étaient généralement faciles, et il opta pour *Hamlet*.

Il y a des livres, nous dit-il, que vous n'avez fait lire pour la première fois, comme *Une belle journée* ; d'autres que vous n'avez fait relire, comme les *Confessions*, sans parler de *Angoisse*, de Gorki, de la *Peau de chagrin* et de *Crime et Châtiment*, qui ont mis ma ténacité à l'épreuve. Mais je suis payé, largement payé de mes peines, et je m'applaudis aujourd'hui d'être allé jusqu'au bout de ce concours vraiment difficile, même pour quelqu'un qui a beaucoup lu.

CHEZ M^{lle} MAZOT

La seconde de notre classement, M^{lle} Henriette Mazot, demeure dans une très vieille maison de la rue Royer-Collard, un pigeonnier adossé d'une potée destinée à hisser — jadis — des sacs de farine au grenier.

Très aimable, M^{lle} Mazot répond, à notre coup de sonnette :

— Ah ! monsieur, vous êtes un rédacteur d'*Excelsior* ? C'est sans doute comme présidente de l'Association des étudiantes que vous venez me voir ?

Nous expliquons à M^{lle} Mazot que nous ne venons pas l'interviewer, et nous lui annonçons la bonne nouvelle. Nous lui de-

mandons comment elle a travaillé le concours. Elle sourit. Ce concours, qui nécessitait une « lecture » importante, faisait la distraction des jeunes étudiantes de l'Association générale, que je préside. Je m'y suis intéressée. Je connaissais la plupart des livres. Pour quelques-uns, d'ailleurs, mes jeunes amis ont collaboré avec moi. Et voilà !

Puis-je vous demander quelques détails autobiographiques ?

Mais cela n'intéresse pas vos lecteurs. Nous insistons. M^{lle} Mazot consent à nous confier quelle remplit les fonctions absorbantes de sous-chef de laboratoire à la pharmacie centrale des hôpitaux. Elle fut la première femme interne en pharmacie des hôpitaux. Elle reste la seule collaboratrice du laboratoire.

La concurrente classée troisième, M^{me} Dauriac, née Alice West, est la femme du chirurgien de Lakanal, spécialement connu pour ses recherches sur les greffes osseuses. Dans son salon de la rue de Bruxelles, où elle vient bien nous recevoir, elle accueille avec un gai sourire la nouvelle de son succès, et ne cède point la satisfaction qu'elle en éprouve.

C'est un plaisir nouveau, dit-elle, qui s'ajoute à celui que n'a cessé de me causer votre concours. Je m'y suis mise de tout mon cœur, et pas une minute il n'a cessé de m'intéresser, pour ne pas dire de me passionner. J'étais, d'ailleurs, je dois l'avouer, bien préparée à un travail de ce genre. J'avais lu les douze cent romans dont vous avez donné les titres, car je lis beaucoup, ce détail vous l'indique. Au fur et à mesure de leur publication, je les classais par ordre alphabétique. Tenez, voilà mon album...

Elle M^{me} Dauriac nous montre, effectivement, un volumineux classeur, où sont collés les dessins et où s'alignent les colonnes de titres.

— Je situais d'abord la scène dans son époque, grâce au costume. Puis, quand je croyais avoir trouvé le roman auquel se rapportait le dessin, je le relisais afin d'y chercher la scène représentée. Et c'est ainsi que je suis parvenue à trouver vos cent titres. Si je ne vous en ai donné que quatre-vingt-dix-huit, c'est que j'ai hésité pour les *Fleurs du Mal* et le *Voyage dans la lune*, de Cyrano.

— Une de mes filles m'a aidée dans mon travail et une autre a concouru pour son propre compte. Et voilà toute l'histoire de la modeste lauréate que je suis.

M. et M^{me} PUJOL

M. et M^{me} Pujol, les gagnants arrivés, le premier huitième et la seconde quatrième sur notre classement, appartiennent tous deux à l'administration des Postes, où le concours organisé par *Excelsior* a obtenu, dès le premier jour, un succès particulièrement vif.

Plus de cent postiers et postières ont consacré toutes leurs heures de pause réglementaires à rechercher, parmi les 4,000 volumes de la bibliothèque des Postes, ceux que nous dessinons leur semblaient désigner. La aussi, on a beaucoup travaillé ; mais à un travail intéressant, volontaire, et avec l'espoir d'en être récompensé. L'exemple de M. et M^{me} Pujol prouve que ces espoirs n'avaient pas tous vainement pris leur essor.

Ajoutons que M^{me} Béatrix Coulond, qui, selon le règlement, a concouru sous son nom réel, n'est autre que M^{me} Dussane, la charmante pensionnaire de la Comédie-Française. Quant à M. Cadilhac, actuellement médecin aide-major aux armées, c'est un homme de lettres de talent, qui vient de publier, ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelques jours, un roman très personnel et très attachant : *Carnaval macabre*.

Le classement des gagnants, par ordre de mérite, est le suivant :

1. Proux, 12 m. 62 ; 2. Dubarry, 12 m. 30 ; 3. Caron, 11 m. 61.

400 mètres (scolaires)

1. Glachant (Janson), 33" ; 2. De Chambure (Louis-Grand) ; 3. Duret ; 4. Francin.

400 mètres plat (militaires)

1. Delval, 51" 3/5 ; 2. Devaux ; 3. Dumont ; 4. Vandenberg.

Saut en longueur avec élan (militaires)

1. Fitte, 6 m. 42 ; 2. Girard, 6 m. 40 ; 3. Hugué, 6 m. 35.

400 mètres haies (scolaires)

1. Dechambre (Louis-Grand), 1" 2" ; 2. La-prade ; 3. Alder ; 4. Luillier.

200 mètres haies (militaires)

1. Geo André, 27" ; 2. Buchon ; 3. Delbec ; 4. Bessac.

800 mètres plat (scolaires)

1. Glachant, 2" 8" ; 2. Hoffler ; 3. Protte ; 4. Bessac.

1,500 mètres plat (militaires)

1. Arnaud, 4" 15" 3/5 ; 2. Godel ; 3. Delvard.

Lancement de la grenade (militaires)

1. Bourgeois, 67 m. 50 ; 2. Serio, 63 m. 15 ; 3. Astier, 59 m. 70.

Saut en longueur (scolaires)

1. Mercery (Jocelye Lakanal), 6 m. 42.

Saut en hauteur (scolaires)

1. Guillaux, 1 m. 75 ; 2. Mercery, 1 m. 715 ; 3. Durier et Durup, 1 m. 61.

Saut en hauteur (militaires)

1. Geo André, 1 m. 75 ; 2. R. Labat, A. Labat et Matthey, 1 m. 70.

5,000 mètres plat (militaires)

1. G. Henet, en 16" 10" ; 2. Guillemot ; 3. Isola ; 4. Foucaud.

La réunion était présidée par le général Cavin, représentant le maréchal Pétain, qui, on le sait, a toujours encouragé les sports athlétiques, qu'il pratique lui-même. — A. G.

SPORTS

LES CHAMPIONNATS MILITAIRES

HENRI ARNAUD

BAT LE RECORD DES 800 MÈTRES

Il n'y eut, à part lui, aucun athlète qui se soit révélé de la classe des Américains.

Les Championnats de France militaires et scolaires, qui ont eu lieu, hier, à Colombes, ont obtenu un bon succès, mais ne nous ont, malheureusement, révélé aucun nouvel athlète sur lequel on puisse compter pour porter dignement les couleurs françaises aux « Olympiades américaines », qui commencent à la fin du mois prochain.

Henri Arnaud, en très belle forme, réussit officiellement, cette fois, à battre le vieux record des 800 mètres, que Delage détenait depuis 1900, mais n'approcha que d'une seconde le temps de l'américain Earl Eby, effectué sur cette même piste de Colombes, il y a quinze jours. Géo André, encore en mauvaise forme, n'en a pas moins gagné très facilement trois épreuves : le saut en hauteur, avec 1 m. 75 ; le 110 mètres haies, en 16" 4/5, et le 200 mètres haies, en 27", en ne poussant que vers la fin, lorsqu'il fut inquiété par Buchon, de Joinville.

André sera néanmoins un de nos meilleurs représentants à l'Olympiade, mais faut-il encore qu'il améliore considérablement ses performances d'hier et retrouve sa forme de 1914. Dans les sports, le jeune Seurin, dont nous signalions ici même les progrès, confirma sa grande valeur en battant Soullignac dans les 100 mètres, et en couvrant le 200 mètres en 23" 1/5. Parmi

CHEZ M^{me} DAURIAC

La concurrente classée troisième, M^{me} Dauriac, née Alice West, est la femme du chirurgien de Lakanal, spécialement connu pour ses recherches sur les greffes osseuses. Dans son salon de la rue de Bruxelles, où elle vient bien nous recevoir, elle accueille avec un gai sourire la nouvelle de son succès, et ne cède point la satisfaction qu'elle en éprouve.

C'est un plaisir nouveau, dit-elle, qui s'ajoute à celui que n'a cessé de me causer votre concours. Je m'y suis mise de tout mon cœur, et pas une minute il n'a cessé de m'intéresser, pour ne pas dire de me passionner. J'étais, d'ailleurs, je dois l'avouer, bien préparée à un travail de ce genre. J'avais lu les douze cent romans dont vous avez donné les titres, car je lis beaucoup, ce détail vous l'indique. Au fur et à mesure de leur publication, je les classais par ordre alphabétique. Tenez, voilà mon album...

Elle M^{me} Dauriac nous montre, effectivement, un volumineux classeur, où sont collés les dessins et où s'alignent les colonnes de titres.

— Je situais d'abord la scène dans son époque, grâce au costume. Puis, quand je croyais avoir trouvé le roman auquel se rapportait le dessin, je le relisais afin d'y chercher la scène représentée. Et c'est ainsi que je suis parvenue à trouver vos cent titres. Si je ne vous en ai donné que quatre-vingt-dix-huit, c'est que j'ai hésité pour les *Fleurs du Mal* et le *Voyage dans la lune*, de Cyrano.

— Une de mes filles m'a aidée dans mon travail et une autre a concouru pour son propre compte. Et voilà toute l'histoire de la modeste lauréate que je suis.

Le classement des gagnants, par ordre de mérite, est le suivant :

1. Proux, 12 m. 62 ; 2. Dubarry, 12 m. 30 ; 3. Caron, 11 m. 61.

400 mètres (scolaires)

1. Glachant (Janson), 33" ; 2. De Chambure (Louis-Grand) ; 3. Duret ; 4. Francin.

400 mètres plat (militaires)

1. Delval, 51" 3/5 ; 2. Devaux ; 3. Dumont ; 4. Vandenberg.

Saut en longueur avec élan (militaires)

1. Fitte, 6 m. 42 ; 2. Girard, 6 m. 40 ; 3. Hugué, 6 m. 35.

400 mètres haies (scolaires)

1. Dechambre (Louis-Grand), 1" 2" ; 2. La-prade ; 3. Alder ; 4. Luillier.

200 mètres haies (militaires)

1. Geo André, 27" ; 2. Buchon ; 3. Delbec ; 4. Bessac.

800 mètres plat (scolaires)

1. Glachant, 2" 8" ; 2. Hoffler ; 3. Protte ; 4. Bessac.

1,500 mètres plat (militaires)

1. Arnaud, 4" 15" 3/5 ; 2. Godel ; 3. Delvard.

Lancement de la grenade (militaires)

1. Bourgeois, 67 m. 50 ; 2. Serio, 63 m. 15 ; 3. Astier, 59 m. 70.

Saut en longueur (scolaires)

1. Mercery (Jocelye Lakanal), 6 m. 42.

Saut en hauteur (scolaires)

1. Guillaux, 1 m. 75 ; 2. Mercery, 1 m. 715 ; 3. Durier et Durup, 1 m. 61.

Saut en hauteur (militaires)

1. Geo André, 1 m. 75 ; 2. R. Labat, A. Labat et Matthey, 1 m. 70.

5,000 mètres plat (militaires)

1. G. Henet, en 16" 10" ; 2. Guillemot ; 3. Isola ; 4. Foucaud.

La réunion était présidée par le général Cavin, représentant le maréchal Pétain, qui, on le sait, a toujours encouragé les sports athlétiques, qu'il pratique lui-même. — A. G.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.

Le tournoi de l'armée américaine s'est continué hier, au Racing Club, devant une énorme affluence qui applaudit à la belle victoire de notre représentant, A.-H. Gobert, sur le champion de l'armée américaine, le capitaine Watson Washburn. Gobert, le capitaine Watson Washburn.



M. RAOUL PÉRET

bon dissimuler l'embarras réel de nos finances, après quatre années de luttes où il fallut dépenser sans compter pour le salut du pays ? J'avoue ne pas apprécier beaucoup les alléguations, les circonlocutions et les périphrases destinées à voiler la gravité de la crise budgétaire.

Un sous-entendu fâcheux

Toute une partie du discours de M. Klotz repose sur une illusion qui ne pouvait guère échapper à un esprit aussi clairvoyant que celui du ministre des Finances.

Ce n'est pas seulement d'un budget de 15 à 16 milliards qu'il s'agit, mais bien de 22 à 24 milliards !

L'interpellation de M. Perchot, rappelant les emprunts pour la reconstitution des régions envahies et le service des pensions aux mutilés, aux veuves et orphelins de la guerre, a souligné l'omission du ministre.

C'était sous-entendu, a répondu M. Klotz.

Un sous-entendu d'une telle importance méritait, semble-t-il, de plus amples et explicites développements.

Sans doute, l'Allemagne paiera. Mais dans quelle mesure, et dans quels délais ? Le paiement immédiat est hypothétique. La seule certitude est qu'en attendant il nous faudra assurer les pensions et la reconstitution des régions dévastées.

Les indemnités allemandes constitueront un moyen de trésorerie, mais non un moyen d'équilibre budgétaire.

Nous voilà donc sensiblement ramenés aux chiffres prévus par la commission du budget, au début de cette année, chiffres variant entre 22 et 24 milliards de dépenses inévitables.

Dans quelle mesure les indemnités de l'Allemagne allégeront-elles des charges aussi lourdes ? On n'en sait encore rien, le compte n'en étant pas fait, à l'heure actuelle.

M. Klotz a dit : « Il nous faudra trouver entre 4 et 5 milliards d'impôts nouveaux, si un certain nombre de conditions se réalisent. »

Cela supposerait donc que l'Allemagne doit verser, annuellement, un minimum de 8 milliards, sous des formes diverses, pour couvrir les services d'emprunts, de pensions et de reconstitution des départements envahis ?

Sur quels engagements formels — encore inexistant — M. Klotz a-t-il basé ces évaluations optimistes ? Et peut-on équilibrer un budget sur des prévisions hypothétiques ?

Les nouveaux impôts

Nous demandons à M. Raoul Péret ce qu'il pense des nouveaux impôts et monopoles envisagés par M. Klotz.

Il sied de reconnaître, nous répond le président de la commission du budget, le louable effort accompli par le ministre des Finances pour arriver à une répartition à peu près équitable.

En principe, il n'est pas d'impôt nouveau favorablement accueilli du public : le contribuable n'a aucune raison de s'en féliciter, et à mille prétextes de s'en plaindre.

M. Klot

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LE TRAITE DE PAIX

EN PRINCIPE ON SERAIT
DISPOSÉ AUX ÉTATS-UNIS
A QUELQUES CONCESSIONSCes concessions porteraient sur
certains points des contre-pro-
positions allemandes.

WASHINGTON, 29 mai. — (Dépêche particulière.) — Dans les milieux diplomatiques, on considère que les trois points les plus importants des contre-propositions allemandes sont : 1° la demande d'admission immédiate de l'Allemagne à la Société des Nations ; 2° la révision des clauses concernant les réparations ; 3° la demande d'un plebiscite en Galicie.

En principe, les États-Unis ne seraient pas hostiles à ce que quelques concessions fussent faites sur ces trois points. Toutefois, en ce qui concerne le plebiscite en Galicie, il ne pourrait être accordé qu'il y ait un délai assez long s'écoulant avant qu'il y ait procédé, afin d'assurer la complète liberté du vote.

L'Allemagne, avant tout,
veut négocier

BALE, 29 mai. — Une dépêche de Berlin du 28 mai au bureau Europa Presse donne de nouveaux commentaires sur les contre-propositions allemandes. Les caractéristiques que les feuilles réactionnaires considèrent les conditions allemandes comme allant trop loin, alors que les organes des partis gouvernementaux se déclarent d'accord avec les grandes lignes des contre-propositions.

La *Tägliche Rundschau* écrit que les contre-propositions sont à peine moins opprimantes que les exigences formulées par l'Entente. La *Deutsche Tageszeitung*, en particulier, trouve que les concessions faites sur le terrain financier sont tellement formidables qu'elles ne peuvent jamais être exécutées. Il y a un manque de confiance dans la façon dont les cercles réactionnaires, qui ont leur part de responsabilité dans l'imposition d'une telle paix de misère, se permettent de disposer à la légère de la fortune publique allemande, des fruits du labeur allemand et des résultats acquis par les efforts de 60 millions d'hommes. Même si ces propositions financières et économiques permettent de sauver, au pis aller, la souveraineté de l'Allemagne, on peut se demander à quoi servira cette souveraineté si elle doit s'exercer sur un monceau de ruines économiques et politiques.

La *Berliner Börsen Zeitung* appelle la réponse allemande le programme maximum. L'Allemagne se déclare prête à supporter une charge qui peut à peine être augmentée si l'on ne veut pas que tout s'écroule. Le principal est que le gouvernement parvienne au but qu'il s'efforce d'atteindre : des négociations !

Nouveaux départs de Versailles

Hier soir, sont partis par le rapide de Cologne, à la gare du Nord, outre les ministres Giesberts et Landsberg, MM. von Hammer, conseiller d'Empire, le commandeur Heinrich, MM. Dornblach, MM. Dorn, Schaff, Kiel, Krohn, Bietz, Hahn, conseillers d'Empire ; MM. Jaffe, von Donker, Altrayner, Jones, Boden, Friedrich von Becker, conseiller intime Funck et Paproth.

Arrivée d'un train de T.S.F. allemand à Versailles

Mercredi soir, est arrivé un train de télégraphie sans fil, de télégraphie ordinaire et de téléphonie. Ce train servait, pendant la guerre, au grand quartier général allemand et au kaiser pour leurs transmissions.

Les délégués autrichiens et le traité de paix

SAINT-GERMAIN, 29 mai. — La notification de la remise à lundi de la communication du traité de paix a été faite au chancelier Renner, cet après-midi, par M. Dulasla.

M. Tenner n'a fait, dit-on, aucune objection. Toutes les mesures d'ordre avaient été prises pour demain par le commandant Bourgeois, de concert avec M. Poncet, commissaire spécial, et M. Calmette, commissaire de police de Saint-Germain. Contre-ordre a été donné aux troupes de la garnison et au poste de gendarmerie qui devaient y participer.

La Société des Nations
devant le Sénat américain

WASHINGTON, 29 mai. — La lutte est déjà commencée au Sénat, et les sénateurs favorables à la Ligue des Nations préparent le chemin pour le retour de M. Wilson. On insiste auprès de ce dernier pour qu'il en appelle directement au peuple en faveur de la Ligue.

Soulèvements
dans le Kurdistan

LONDRES, 29 mai. — Des soulèvements assez graves se sont produits dans le Kurdistan méridional.

L'armée de Mésopotamie a pris des mesures pour faire face aux événements.

La fermeture
de l'Université américaine
de Beaune

BEAUNE, 29 mai. — Une manifestation franco-américaine a eu lieu, aujourd'hui, à l'occasion de la fermeture de l'Université, où 10.000 étudiants appartenant à l'armée américaine ont pu, depuis plusieurs mois, suivre des cours organisés par l'état-major américain. MM. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, et Tardieu, commissaire général aux Affaires de Guerre franco-américaines, ont prononcé des discours.

Au cours de la cérémonie, le ministre de l'Instruction publique a remis les distinctions suivantes :
Chevaliers de la Légion d'honneur :
Général Hess, directeur général de l'Education aux armées, G. G. de A. E. F.
Colonel Ira Reeves, président de l'A. E. F. University à Beaune.
Docteur John E. King, chairman de l'Army Educational Commission.
Officiers de l'Instruction publique :
Docteur Frank Spaulding, membre de l'Army Educational Commission.
Docteur Kenion Butterfield, membre de l'Army Educational Commission.
Major Livingston Watrous, Executive Officer A. E. F. University à Beaune.

Situations

Brochure, envoyée franco
PIGIER rue de Rivoli, 58, PARIS

EN RUSSIE

QUELQUES PRÉCISIONS
DU MESSAGE DES ALLIÉS
A L'AMIRAL KOLTCHAKElles concernent les nationalités
autonomes de la Russie et les
dettes de l'ancien Empire.

WASHINGTON, 29 mai. — Le message que l'ambassadeur américain Morris doit apporter à l'amiral Koltchak, au nom des puissances alliées, contient un certain nombre de conditions, en dehors de celles à caractère politique et social : ce sont les suivantes :

1° L'indépendance de la Finlande et de la Pologne sera reconnue ; toutes les contestations concernant les frontières de ces pays devront être portées devant la Ligue des Nations ;

2° Si les tractations engagées par Koltchak avec les Esthoniens, les Livoniens, les Lithuaniens, les Caucasiens et les Transcaspiens ne peuvent aboutir, la Ligue des Nations sera appelée à trancher les difficultés survenues. En attendant qu'une solution intervienne, Koltchak s'engage à reconnaître l'autonomie de ces régions et les traités passés par celles-ci avec les Alliés ;

3° La Russie adhèrera à la Ligue des Nations aussitôt qu'elle aura pu se reconstituer sur des bases démocratiques ;

4° Koltchak devra se conformer aux engagements pris par lui, concernant les dettes de la Russie, dans sa déclaration du 27 novembre.

Les opérations contre les bolcheviks

LONDRES, 29 mai. — Les troupes finlandaises ont atteint un point situé à moins de 20 milles de Petrograd.

Les bolcheviks ont occupé Mery et prétendent s'être emparés de Kuch.

Les Britanniques ont infligé une défaite à la flottille de la mer Caspienne.

Le statut des chemins de fer
luxembourgeois

LUXEMBOURG, 29 mai. — Le personnel des chemins de fer Guillaume-Luxembourg revendique la nationalisation des chemins de fer ou du moins l'affranchissement des chemins de fer d'Alsace et Lorraine, sous condition de reprise du personnel avec des traitements au moins égaux à ceux payés par le réseau Guillaume-Luxembourg, de la journée de huit heures, de la titularisation à vie, de la création d'un conseil du personnel, et sous nombre d'autres conditions.

La délégation luxembourgeoise est partie pour Paris auprès de la Conférence de la paix.

Bruit de crise ministérielle
en Tcheco-Slovaquie

PRAGUE, 29 mai. — On mande de Berlin : Suivant le *Local Anzeiger*, des informations de Prague font prévoir la démission prochaine du cabinet Kramar. Il s'agit de la retraite des ministres bourgeois et de la formation d'un cabinet purement socialiste.

On dit que M. Kramar serait nommé ambassadeur à Paris.

Situation troublée
au Mexique

WASHINGTON, 29 mai. — En raison des troubles, la garde militaire à Mexico a été doublée.

La situation serait délicate dans le Nord du Mexique. On croit que Villa se prépare à s'opposer avec des forces suffisantes à la marche des troupes fédérales allant secourir la ville de Chihuahua.

En Afghanistan

LONDRES, 29 mai. — On mande de Peshawar, à la date du 27 mai : Sur le front de Dacca, tout est calme. Le général afghan Nadirkhan, arrivé à Matun, commence maintenant à donner des signes d'activité. Une force mixte composée de guerriers des tribus Khost et de réguliers afghans a descendu la rivière Kaitu et traversé notre frontière dans la direction de Spinvar.

Notre petit poste frontière s'est retiré sain et sauf. La même mesure a été prise pour les postes exposés dans le haut Khost.

La traversée aérienne
de l'Atlantique

WASHINGTON, 29 mai. — A la Chambre des représentants, le député Britten a proposé d'accorder au commandant et à l'équipage de l'équipage la médaille d'honneur du congrès.

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a demandé au comité des Affaires navales, le vote d'une somme de 45 millions de dollars pour construire des aéroplanes destinés à poursuivre l'expérience de la traversée de l'Atlantique.

Le Portugal fête les aviateurs américains

LISBONNE, 29 mai. — Des fêtes et des réceptions sont préparées en l'honneur des commandants Read, Towers et Bellingier.

Le Conseil municipal de Lisbonne leur a décerné une médaille commémorative en or.

NOUVELLES BRÈVES

Mlle Gilberte Marty, dite Minidette, modiste à Aubin, déclare qu'elle n'a jamais connu Landru et qu'elle porte plainte au parquet de Villefranche-Rouge contre l'auteur de la lettre qui lui a été attribuée à ce sujet.

M. Duménil, ancien maire de Chicago et gouverneur de l'Illinois, accompagné de MM. Ryan, de Philadelphie, et Gava, de Belfort, a visité la ville de Reims, hier. Les visiteurs ont témoigné de la vive émotion devant les destructions accomplies par l'ennemi.

A Althaus (Eure-et-Loir), l'abbé Legendre, âgé de soixante-quatre ans, curé de cette paroisse, a été assassiné par un ouvrier agricole de quatorze ans, qui est en fuite.

Lord Ernle, ministre de l'Agriculture britannique, a donné sa démission.

L'aéroplane géant anglais Handley Page doit quitter ce matin demain pour gagner Londres.

Le roi George a remis, hier, au général Penfin de Saint-Moré, gouverneur de Dunkerque, les insignes de grand-officier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges.

Un incendie ayant éclaté à bord du paquebot *Amiral-Ponty*, dans le canal de Suez, les passagers sautèrent à la mer, et une centaine se noyèrent.

UN MESSAGE DE M. WILSON

LE "MEMORIAL DAY" EST
LA COMMÉMORATION DE
LA LIBÉRATION DU MONDEAinsi s'exprime le président dans
un message adressé à la nation
américaine fêtant ses morts.

WASHINGTON, 29 mai. — A l'occasion du *Memorial Day*, fête commémorative nationale des soldats morts pour la patrie, et qui fut institué après la guerre de Sécession, le président Wilson a adressé un message à la nation américaine où il dit notamment :

« Le *Memorial Day* a aujourd'hui une signification toute particulière, et je désire, ne serait-ce que par un message, prendre part avec vous à sa célébration et vous exprimer les sentiments que cette journée évoque tout naturellement en moi. Dans ce jour consacré, nous ne commémorons pas seulement l'union définitive de notre propre patrie, mais aussi la libération du monde, sauvé des plus graves périls auxquels des gouvernements libres et l'indépendance des hommes furent jamais exposés. »

La révision des traités
hollando-belges

LA HAYE, 29 mai. — Répondant à l'interpellation du député libéral démocratique Marchand, le président du Conseil, M. Ruys de Beerenbroek, a déclaré à la seconde Chambre que les pourparlers concernant la révision des traités de 1839 n'ont pas amené jusqu'ici des propositions du gouvernement belge.

Dans l'intérêt du pays, il est donc obligé de s'abstenir de toute communication à ce sujet.

PREMIÈRES

AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT
NAPOLÉONETTE, comédie en trois actes et un prologue, tirée du roman de Gyp, par MM. André de Lorde et Jean Marséle.

Quelle aimable soirée nous avons passée, hier, au théâtre Sarah-Bernhardt ! Cette *Napoléonette* est une petite Sans-Gêne. Elle aurait la même fortune que sa grande aïnée que je n'en serais pas surpris, et pour s'en fâcher il faudrait être bien aveugle ou bien aveuglément jaloux.

Gyp était née pour écrire l'histoire de Madame Sans-Gêne. Sardou l'a dévancée. Elle n'a pas eu de peine à déteindre, dans les mémoires de ce temps merveilleux l'anecdote d'une jeune personne qui fut lancée à Waterloo et garda, jusqu'à la cour austère de Louis XVIII, un langage qui sentait la liberté des camps. Je crois bien que Gyp lui a soufflé quelques répliques plus modernes ; la verve et l'émulation de Gyp ont tous les droits. *Napoléonette*, filleule de *Napoléon*, s'amuse à crier : « Vive l'empereur ! » aux Tuileries, dans un verre de champagne. Mais elle aime bien le roi, qui a trop de respect pour ne pas rire de ses « mièvres ». Elle a le cœur sur la main, une intrépidité de lancier, et avec l'aide d'un autre ancien soldat de la Grande Armée, provisoirement laqué au château, elle déjoue un sombre complot tramé par les ultras contre le roi. Il ne s'agit de rien de moins que d'enlever Sa Majesté. Nous ne sommes pas très inquiets, car nous savons bien qu'on n'a pas enlevé Louis XVIII. Nous sommes inquiets de ce que les deux intrigues d'amour qu'il s'entre-voient se dénouent le mieux du monde, et que *Napoléonette* fera le mariage qu'elle souhaite, que nous souhaitons comme elle. Tous ces pressentiments n'empêchent que notre attention demeure fixée jusqu'à la dernière scène, et notre intérêt suspendu. Le roman était charmant et pittoresque ; MM. André de Lorde et Jean Marséle, qui sont d'habiles ouvriers, en ont tiré une pièce parfaitement mise en scène. On ne saurait imaginer plus joli spectacle : à quoi bon l'imaginer ? Il faut y aller voir. Le divertissement est honnête, et il est divertissant. Cette représentation est bien rare, par le temps qui court. M. Numa, qui joue le roi, a fait de ce rôle une composition très intelligente et une figure prodigieusement ressemblante. Si j'osais m'exprimer comme *Napoléonette*, je dirais que c'est Louis XVIII tout craché. Mlle Jane Danjou, *Napoléonette*, a bien de l'esprit. Elle en a jusque dans les jambes ; car elle danse à ravir. Pour user des métaphores d'époque, elle danse comme un démon, et elle chante comme un ange. Le roman de *Pauline Jacques*, au bal de Mme de Béarnat. On n'a point ménagé à Mlle Mitzy-Dalti, à Mlle Marcelle Schmitt, ni à M. Decour, à M. René Worms, ni à tous les autres interprètes les applaudissements qu'ils méritaient.

Abel HERMANT.

BAGNOLES-DE-L'ORNE

HOTEL DES THERMES
— dans le Parc de
— l'Établissement Thermal

TRAINS DIRECTS DE PARIS

LE "TIP" remplace le Beurre

33, rue de Valenciennes, 100, St-Lazare (21 h. 45) 1/2 h.

CRAVATES

LES PLUS JOLIES. — LE PLUS GRAND CHOIX
3.75 - 5.50 - 7.50 - 9.50

PERFECT HOUSE

12, Faubourg Montmartre, 12
= LE GRAND CHIC =
SES PALETOTS GABARDINE
125 - 150 - 180 - 200 fr.

LA BATAILLE D'YPRES

Troisième phase (1^{er}-10 novembre)
(Suite)

Après l'avance victorieuse des Français, la 2^e D. C. fut portée au sud de Wytschaete, sa gauche en liaison avec le XVI^e C. A. qui tenait les lignes ouest du village.

Le 1^{er} C. A. fut également violemment attaqué le 1^{er} novembre. Sur le front tenu par la 1^{re} D. I., une partie de la 1^{re} brigade fut rejetée de ses tranchées, mais la position fut reprise par une contre-attaque et, au soir, la ligne était la même que la veille. La 1^{re} D. I. était épuisée et affaiblie par ses lourdes pertes. La 3^e D. C. fut provisoirement rattachée au 1^{er} C. A. et l'aide à défendre sa position. Le IX^e C. A. français, à la gauche de notre 1^{er} C. A., ne put réaliser aucun progrès pendant la journée.

Vers le soir, le renseignement nous arriva de nouveaux rassemblements ennemis en face de Gheluvelt. J'ai donc à Vlamertinghe conférer avec Foch et d'Urbal.

Il s'annonçait que neuf bataillons français d'infanterie et quelques batteries arriveraient à Ypres, au début de la matinée.

Foch me promit d'envoyer immédiatement deux bataillons de zouaves pour appuyer le centre de Haig.

La côte franco-belge en danger

Quand j'évoque la situation, telle qu'elle se présentait le 31 octobre et le 1^{er} novembre 1914, je suis convaincu que les intérêts vitaux de l'Empire britannique coururent les plus grands dangers pendant ces deux jours. Il faut qu'on le sache : toute la côte, du Havre à Ostende, fut à un cheveu de tomber aux mains de l'ennemi.

En revivant les heures décisives de ces deux terribles journées, de ces deux nuits, je crois que c'est entre 2 et 11 heures, le dimanche 1^{er} novembre, que nous fûmes le plus en péril.

Le XVI^e C. A. serait arrivé seulement une heure plus tard que l'offensive allemande partant de la ligne Witschate-Messines aurait pris une telle ampleur, une telle force, une violence telle, que rien n'eût pu empêcher le mont Kemmel d'être enlevé. Un coin d'une importance vitale eût été enfoncé au centre même de notre ligne.

Il faut se rappeler l'énorme supériorité des Allemands en hommes et en artillerie. S'ils avaient pénétré dans leur mouvement tournant, nous aurions vu toutes les troupes françaises, britanniques, belges reparties au nord sur une ligne est-ouest passant par le mont Kemmel, complètement isolées et rejetées sur la côte.

La plus grande menace de désastre à

LES CONTES D' "EXCELSIOR"

LE GASTRONOME

par HENRI DUVERNOIS

Lucien Billebaude n'était point ambitieux. Il lui suffisait de porter des vêtements à la dernière mode et d'ondre d'une huile parfumée ses beaux cheveux rejetés en arrière. Le reste le laissait indifférent, et surtout le diplôme de bachelier auquel aspirait pour lui un père implacable. M. Billebaude, qui était fort à son aise et n'avait de toute sa vie hésité que sur des questions d'orthographe, souhaitait que son fils unique devint savant. Quand Lucien sortit d'un four à bûches, où il avait passé inutilement une année morne, M. Billebaude l'amena à son château de Verrenouilles et lui dit :

— Mon garçon, tu travailleras, ou j'y perdrai mon nom. Ne crois pas que tu vas te reposer ici. Je compte te remettre entre les mains d'un percepteur.

— Pré, rectifia Lucien.

— Pré ou per, cela revient au même, puisque c'est toujours moi qui paie. On m'a recommandé un jeune homme numéroté un qui habite Verrenouilles, et qui l'enfourme du grec et du latin à raison de quatre heures par jour et même le dimanche. Il s'appelle M. Vanoine. Il commencera demain. Je t'engage à marcher droit.

Le lendemain, M. Vanoine fit son apparition. Lucien le contempla avec l'inquiétude surnoise d'un fauve en cage à l'arrivée d'un nouveau dompteur. Il lui sembla plutôt rassurant : c'était un jeune homme timide, malgré sa taille herculéenne et sa barbe formidable.

— Un cigare ? proposa l'élève.

— Je vous remercie, répondit M. Vanoine, je ne fume pas.

Il étala sa serviette et en sortit des livres et des cahiers. Lucien avait disposé sur la table une photographie encadrée : le portrait, acheté la veille, d'une actrice d'opéra qui riait agréablement, sous un bicorne confectionné avec un journal.

— Elle est gentille ! insinua-t-il.

Mais M. Vanoine riposta froidement : — Je n'ai point l'intention de traiter avec vous des matières étrangères au programme. Travaillons, je vous prie.

Lucien rangea dans un tiroir la « matière étrangère au programme », et soupira. Il était tombé sur l'espèce qu'il redoutait le plus : le professeur fanatique. « Ce qu'il en met ! » pensait-il avec terreur. M. Vanoine « en mettait » effectivement : il se gargarisait de poésie latine, s'enfonçait dans la littérature grecque avec une sorte d'apnée joyeuse, et il entendait que son disciple partageât ce délire.

Pendant une huitaine de jours, Lucien cherchait vainement le défaut de la cuirasse. Le précepteur ne s'intéressait ni aux cigares, ni aux demoiselles de théâtre, ni aux courses de chevaux, ni à la vitesse des voitures automobiles. Ce précepteur ne s'intéressait ni aux cigares, ni aux demoiselles de théâtre, ni aux courses de chevaux, ni à la vitesse des voitures automobiles. Ce précepteur ne s'intéressait ni aux cigares, ni aux demoiselles de théâtre, ni aux courses de chevaux, ni à la vitesse des voitures automobiles.

— J'ai trop déjeuné... Il y avait des alouettes en surprise... Vous savez ce que c'est, dites, m'sieur, des alouettes en surprise ?

— Je l'ignore, avoua M. Vanoine.

Mais, à son ton radouci, l'autre, fine mouche, devina qu'il s'intéressait.

— Chaque alouette est nichée dans une grosse pomme de terre de Hollande. L'intérieur est tapissé de truffes...

M. Vanoine cilla légèrement. Il regardait au loin. Peut-être songeait-il aux ratatouilles nautabondes de sa gorgotte.

— Des truffes ! murmura-t-il.

Et il clappa de la langue : « Toc ! toc !

to ! » en signe d'admiration. Les douze coups de midi sonnaient. Le pauvre homme devait avoir faim, et l'évocation de ce mets exquis lui mettait, comme disent les braves gens, l'eau à la bouche. Néanmoins, il se redressa :

— Alauda, l'alouette...

Et il prit congé, tandis que le jeune Billebaude se réjouissait. Il avait trouvé l'endroit sensible. M. Vanoine était gastronome. Cuirassé contre les séductions de la demoiselle au rire épanoui et au bicorne facétieux, rebelle au parfum d'un havane suprême, il ne résistait point aux délices toutes platoniques d'une conversation culinaire. Lucien abusait de cette faiblesse. Il piochait des traités spéciaux, apprêtait des recettes par cœur et fit quotidiennement à son professeur, conquis et ravi, des récits pantoïques. Tantôt, c'était la description d'une pintade Derby, farcie de semoule et arrosée de madère ; tantôt, celle d'un caneton « en chemise », tout embaumé de muscade et d'échalote. A l'évocation de ces merveilles, M. Vanoine, désarmé, laissait choir son livre, claquait de la langue, et il tombait du plus beau ciel poétique dans les savons réalistes : « Des œufs de foie gras au nid, vraiment, mon jeune monsieur... dressés sur un piedouche en glace vive... Toc ! Toc !

Les vacances finies, M. Vanoine et Lucien se quittèrent bons amis. Ils devaient se retrouver deux ans plus tard, à Paris, aux environs du Luxembourg. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, avec une effusion d'autant plus vive qu'ils étaient dans une situation identique.

— Papa m'a réduit à la portion congrue... des bêtises, déclara piteusement le jeune Billebaude. Je vis pendant quinze jours ; les quinze autres, je claque du bec... Je voudrais bien vous inviter à déjeuner, mais déjeunerai-je moi-même ? Ah ! le baccara !

— Vous déjeuneriez. Je vous invite, fit avec autorité M. Vanoine. Suivez-moi. Je connais les bons endroits.

Il le conduisit dans une charcuterie, où il acheta deux petits pâtés dits « friends », composés d'une boulette de viande hachée enrobée de pâte, et dans une fruiterie, d'où il emporta deux oranges.

— Et maintenant, conclut-il, allons faire ce modeste repas sous l'ombrage d'un chêne, dans le plus beau jardin du monde. Voilà mon ordinaire. Il faut s'en contenter quand on convoite la gloire, comme moi, ou quand on n'a pas eu de chance au jeu, comme vous...

Ils s'assirent sur un banc. M. Vanoine donna un « friend » à son invité, mordit l'autre à belles dents, s'exalta sur la splendeur du Luxembourg doré par l'automne, et remarqua :

— Ça ne vaut pas la poularde à la parisienne... Vous savez... cette fameuse poularde... Tout de même, vous m'avez fait passer de bons moments, là-bas... J'ai de l'imagination : quand je lis Horace, je me crois aimé de Lydie. Quand vous me parlez de cette poularde, je me figurai en manger pour de bon... Alors, l'intérieur est plein de salade russe... et puis... allez, je vous en prie... ça me fera plaisir...

Et tandis qu'il mâchait, les yeux clos, son petit pâté, rassasi d'aillets, Lucien reprit d'une voix où tremblait une pitié tendre :

— La poularde est placée sur fond de riz ; on la décore avec des jaunes d'œufs mélangés de confiture de tomate, d'artichauts garnis de tortillons d'asperges, de moules à darioles remplis de pois nouveaux...

Henri DUVERNOIS.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS
du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE XII

LA BATAILLE D'YPRES

Troisième phase (1^{er}-10 novembre)
(Suite)

Après l'avance victorieuse des Français, la 2^e D. C. fut portée au sud de Wytschaete, sa gauche en liaison avec le XVI^e C. A. qui tenait les lignes ouest du village.

Le 1^{er} C. A. fut également violemment attaqué le 1^{er} novembre. Sur le front tenu par la 1^{re} D. I., une partie de la 1^{re} brigade fut rejetée de ses tranchées, mais la position fut reprise par une contre-attaque et, au soir, la ligne était la même que la veille. La 1^{re} D. I. était épuisée et affaiblie par ses lourdes pertes. La 3^e D. C. fut provisoirement rattachée au 1^{er} C. A. et l'aide à défendre sa position. Le IX^e C. A. français, à la gauche de notre 1^{er} C. A., ne put réaliser aucun progrès pendant la journée.

Vers le soir, le renseignement nous arriva de nouveaux rassemblements ennemis en face de Gheluvelt. J'ai donc à Vlamertinghe conférer avec Foch et d'Urbal.

Il s'annonçait que neuf bataillons français d'infanterie et quelques batteries arriveraient à Ypres, au début de la matinée.

Foch me promit d'envoyer immédiatement deux bataillons de zouaves pour appuyer le centre de Haig.

